



HAL
open science

Les échos du coup de Sarajevo dans la presse grecque

Nicolas Pitsos

► **To cite this version:**

Nicolas Pitsos. Les échos du coup de Sarajevo dans la presse grecque. Jean-Paul Bled, Jean-Pierre Deschodt. La crise de juillet 1914 et l'Europe, Editions S.P.M., p.287-299, 2016, 978-2-917232-43-9. hal-03996318

HAL Id: hal-03996318

<https://hal.science/hal-03996318>

Submitted on 19 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les échos du coup de Sarajevo dans la presse grecque

Des séquelles de dix mois de batailles diplomatiques et militaires, entre le mois d'octobre 1912 et le mois d'août 1913¹, une guerre civile jamais ouvertement déclarée, à partir de 1915², des opérations militaires du front d'Orient se déroulant en grande partie sur ses nouveaux territoires³, une prolongation de la guerre après l'armistice de 1918⁴, la Grèce a connu une succession d'événements militaires et a vécu dans un état guerrier de mobilisation quasi ininterrompue de sa population pendant presque une décennie. Pourtant, au moment où la Grande Guerre éclate en août 1914, le gouvernement grec opte dans un premier temps pour la neutralité. Pourquoi et dans quel contexte cette neutralité se prononce-t-elle ?

Afin de répondre à cette question, j'ai étudié les réactions dans la presse grecque face au déclenchement de la guerre et ses acteurs, en matière d'attribution de responsabilités, de perception de la nature du conflit en gestation, de représentation des acteurs impliqués. D'autre part, je me suis également interrogé sur les orientations-positions des journaux de mon corpus au sujet de la politique qui devrait être adoptée par le gouvernement grec face à la guerre qui se profilait et qui allait se déclencher un bon matin d'été, sonnait le glas de tout un monde.

Mon corpus est composé de huit journaux parmi les plus importants dans l'espace médiatique grec de l'époque⁵, proches du gouvernement ou de l'opposition, autrement dit favorables à la politique du parti libéral dirigé par Eleftherios Venizelos ou se rapprochant plutôt du parti de l'opposition et de la politique du palais. J'ai feuilleté et consulté ces journaux pour la période s'étalant entre le 16 juin et le 31 juillet 1914⁶, c'est-à-dire entre la date de la publication de la nouvelle d'assassinat de Sarajevo et la date de la première réunion des dirigeants des différents partis politiques convoquée par le roi Constantin Ier, afin de demander leur avis sur ce que la Grèce devrait faire suite à la proclamation de la guerre.

¹ Pendant les guerres balkaniques, la Grèce fit dans un premier temps partie d'une coalition s'opposant à l'empire ottoman, lui contestant ses possessions européennes, avant de se tourner ensuite contre la Bulgarie pour le partage des territoires conquis.

² Connu dans l'historiographie grecque sous le nom de division nationale (εθνικός διχασμός), aboutit à la scission du pays en deux parties distinctes, l'une sous la direction du premier ministre Venizélos avec comme siège la ville de Salonique, et l'autre sous le contrôle du roi Constantin avec comme centre la ville d'Athènes.

³ Les opérations du front d'Orient se déroulèrent en grande partie dans les territoires de la Macédoine ottomane attribués par le traité de Bucarest à l'Etat grec.

⁴ Après le traité de Sèvres, l'occupation d'une partie des territoires anatoliens de l'empire ottoman par la Grèce, donna lieu entre 1919 et 1922, à une confrontation militaire entre l'armée grecque et les officiers ottomans opposés à l'application des termes de ce traité. Lancés dans un mouvement de libération nationale dirigé par Mustafa Kemal, ils réussirent à évincer les occupants militaires installés en Anatolie par le traité de Sèvres et fonder la République de la Turquie.

⁵ Sur l'histoire de la presse en Grèce, voir Loukia Droulia (dir.), *Encyclopédie de la Presse grecque, 1784-1974* (Εγκυκλοπαίδεια του ελληνικού τύπου, 1784-1974), Athènes, E.I.E., 2008.

⁶ Il faut prendre en compte le décalage de treize jours entre les calendriers grégorien et julien, utilisé comme officiel en Grèce jusqu'en 1924.

Tableaux : Liste des journaux de mon corpus avec leurs affinités politiques

<i>Acropolis (Ακρόπολις)</i>	Royaliste
<i>Athènes (Αι Αθήναι)</i>	Royaliste
<i>En avant (Εμπρός)</i>	Royaliste
<i>Etoile (Αστηρ)</i>	Venizeliste
<i>Hestia (Εστία)</i>	Venizeliste
<i>Journal (Εφημερίς)</i>	Neutre
<i>Macédoine (Μακεδονία)</i>	Venizeliste
<i>Temps (Καιροί)</i>	Venizeliste

Contexte politique en Grèce à la veille de la crise de juillet 1914

Avant de savoir un peu plus sur les perceptions grecques de la crise du mois de juillet, il conviendrait de présenter le contexte politique dans lequel celles-ci se sont inscrites. Un des événements marquants de la vie politique en Grèce à la veille de la Grande Guerre, qui allait redistribuer les cartes et façonner un paysage partiellement nouveau, c'est le coup d'Etat militaire, connu sous le nom de coup de Goudi en 1909, du nom de la banlieue d'Athènes où se trouvaient les casernes de l'armée. On pourrait évoquer plusieurs raisons derrière cette intervention de l'armée dans la vie politique. A côté du mécontentement d'une partie des officiers suite aux défaites successives soldées par la Grèce, lors notamment de la guerre gréco-ottomane de 1897⁷, il y avait aussi les revers diplomatiques au sujet des revendications expansionnistes de l'Etat grec, en Macédoine et en Crète ottomane ainsi qu'une situation économique et des finances publiques désastreuse. Au lendemain de l'organisation par la Grèce des premiers Jeux olympiques de l'ère moderne, le pays sous le fardeau de la dette publique faisait faillite. Cette dette entretenue par les dépenses militaires, était également alourdie par l'effondrement des exportations, suite surtout à la crise qu'affecta le marché des raisins secs, produit pilier de l'économie grecque de l'époque. Parmi les conséquences de cette faillite, il y a eu l'établissement d'une commission internationale de contrôle des finances grecques et une émigration massive des habitants vers les Etats-Unis d'Amérique. Devant cette situation sociale, politique et économique, des officiers de l'armée, s'inspirant de l'expérience jeune-turque du juillet 1908, se révoltent et obligent le roi Georges Ier à faire appel à quelqu'un censé incarner l'espoir d'un renouveau politique et de redressement du pays. Cet homme providentiel, c'est le crétois Eleftherios Venizélos, qui s'était déjà distingué lors des révoltes de la population chrétienne de Crète, demandant le rattachement (*enosis*) de l'île à la Grèce en 1905. Une fois élu premier ministre, Venizélos rétablit dans ses fonctions de commandant de l'armée le diadoque Constantin, destitué quelques années auparavant après la défaite de 1897.

A la veille de la Grande Guerre, la vie parlementaire est structurée et polarisée autour de deux partis. D'une part, le parti libéral fondé par Venizélos et voué à une politique de réformes économiques et sociales, entretient de bons rapports avec le roi Georges Ier avec qui il partage

⁷ A l'origine de cette guerre, il y avait le règlement de la question crétoise et plus particulièrement le soutien du gouvernement grec aux revendications séparatistes de la communauté chrétienne de cette île ottomane et leur volonté d'union à l'Etat grec.

ses affinités franco-britanniques. L'opposition est surtout représentée par le parti nationaliste, dirigé par Dimitrios Gounaris. Celui-ci se rapproche davantage du palais après l'assassinat du roi Georges à Salonique en mars 1913 et l'accession au trône de son fils, Constantin Ier, marié à la sœur du kaiser Guillaume II, Sophie de Prusse. Le nouveau roi en automne 1913, lors de sa visite à Berlin, exprime sa reconnaissance et son admiration envers l'armée allemande dont il est promu maréchal, exaspérant ou décevant, de l'autre côté du Rhin, les officiers et diplomates français ayant œuvré sous le règne de son père pour la consolidation de l'influence française en Grèce et pour le renforcement des liens diplomatiques, économiques et militaires entre les deux pays⁸. A partir de ce moment, les dissensions entre le roi et son premier ministre⁹ se cristallisent et leurs échos résonnent dans la presse surtout par rapport à la gestion de la politique extérieure.

Si les évolutions diplomatiques entraînées par le coup de Sarajevo, sont suivies de près, les tensions entre les différents Etats des Balkans, héritages des deux guerres successives et d'un traité, celui de Bucarest, qui pérennise des animosités, occupent elles aussi une place importante à la Une des journaux que j'ai consultés. En ce qui concerne la Grèce, ce pays a beau doubler son territoire et sa population suite à ses conquêtes territoriales pendant les guerres balkaniques¹⁰, elle a également multiplié ses voisins mécontents de sa politique expansionniste. Avant ces conflits, la Grèce ne partageait des frontières et des différends qu'avec l'empire ottoman. Désormais, à côté de lui, elle a aussi des points litigieux avec l'Albanie et la Bulgarie. Ces différends s'inscrivent dans la fameuse question d'Orient et sont issus de la confrontation, collision entre les projets irrédentistes, les Grandes Idées des pays balkaniques, ainsi qu'à l'implication dans ceux-ci des grandes puissances européennes, soucieuses de promouvoir leurs propres intérêts politiques, économiques et culturels dans cette région du monde¹¹.

En juillet 1914, la vie politique extérieure est dominée par trois sujets : ce qu'on appelle la « question épirote », composante de la question albanaise, expression majeure à son tour de la question adriatique ; les persécutions-exactions contre des populations ottomanes de confession chrétienne orthodoxe en Asie Mineure et en Thrace ; et la question de souveraineté sur les îles ottomanes qui se trouvent face aux côtes d'Asie Mineure, telles que Chios ou Mytilène, occupées par la flotte grecque pendant les guerres balkaniques, mais dont

⁸ Déjà en août 1913, le chargé d'affaires, Jobic de Poulpiquet du Halgouët, écrivait au quai d'Orsay en août, que le lendemain de la signature du traité de Bucarest, un mot d'ordre était donné aux journaux athéniens par le bureau de la presse du ministère des Affaires Etrangères pour faire l'éloge de la France, flatter l'Allemagne et ménager l'Italie. La consigne a été fidèlement obéie par le quasi ensemble de la presse hellénique, à l'exception notable, souligne le diplomate français, du journal pro-royaliste, *Athinai*. Cette feuille, tout en admettant que la mission française avait rempli son devoir avec dévouement, concluait que cela n'avait aucun rapport avec les victoires grecques. Voir *Archives du Ministère des Affaires Etrangères*, Albanie/1, Athènes, le 16 août 1913, n°270.

⁹ Ces dissensions s'étaient déjà manifestées au cours des guerres balkaniques, quand le prince diadoque et généralissime de l'armée grecque envisageait de diriger prioritairement ses objectifs militaires à la conquête de la ville ottomane de Monastir, tandis que son premier ministre, optait plutôt pour le chemin de Salonique.

¹⁰ Suite aux deux guerres balkaniques, la Grèce avait annexé en partie, les vilayets ottomans de Jannina et de Salonique.

¹¹ A propos des interventions et ingérences des grandes puissances européennes dans le déroulement et le règlement des différends liés à la question d'Orient, voir Andrew Wachtel, *The Balkans in World History*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p.76.

l'annexion à l'Etat grec était toujours contestée par le gouvernement ottoman et pas officiellement proclamée par les autorités helléniques à cette époque.

Les exactions commises contre des populations désignées comme représentant l'hellénisme au sein de l'empire ottoman, suscitent le tollé dans la presse de toute tendance politique. L'emploi du concept d'hellénisme¹², est instrumentalisé par la diplomatie grecque pour désigner comme Grec tout sujet des domaines du sultan, fidèle au Patriarcat grec-orthodoxe de Constantinople/Istanbul. Dans une telle approche et définition du terme d'hellénisme, la Grèce se présente comme protectrice de ces communautés tout en revendiquant les territoires où elles sont implantées et aspirant à les intégrer à l'intérieur de ses propres frontières. Alors que les persécutions ou humiliations subies par ces populations sont largement médiatisées dans les journaux grecs, les atrocités commises contre des populations ottomanes musulmanes dans les possessions européennes du sultan pendant les guerres balkaniques et les souffrances des *muhajir*¹³ qui arrivent des vilayets de Macédoine, de Thrace, d'Épire ou des îles, victimes d'expulsions ou d'exactions par les nouveaux maîtres des lieux où ils habitaient¹⁴, sont minimisées, relativisées ou occultées. De surcroît, la presse d'opposition accuse le gouvernement d'être en train d'élaborer un projet d'échange de populations très défavorable pour la cause de l'hellénisme et basé sur des termes inégalitaires. En juin et en juillet, la question des réfugiés qui arrivent de Thrace et d'Asie Mineure ottomane dans la région de la Macédoine grecque occupent la Une du journal de Salonique, *Makedonia*¹⁵. De son côté, le journal *Athinai*, accuse le gouvernement d'imprévoyance au sujet de sa gestion de la question des îles, devenue l'objet de marchandages entre la Grèce et l'empire ottoman¹⁶. Dans cette optique, la rencontre entre le premier ministre grec et le grand vizir ottoman Galib bey est décriée dans la presse de l'opposition, alors qu'elle est saluée comme un pas vers l'apaisement de tensions et le règlement pacifique de la question dans et par la presse gouvernementale.

Du côté des frontières gréco-albanaises, la situation était également tendue. L'autorité de l'Etat albanais était contestée par une partie de la population grecophone et chrétienne orthodoxe dans ses régions méridionales. Ces contestataires soutenus par l'opposition grecque rejetaient le protocole de Corfou signé par les représentants du royaume d'Albanie et ceux de la communauté grecophone de l'Albanie du Sud, le 17 mai 1914. Le gouvernement grec accorda son soutien à ce traité qui prévoyait la création d'une République autonome d'Épire du Nord à l'intérieur de l'État albanais. Il reconnaissait par ailleurs à la communauté grecque

¹² Sur les instrumentalisation politiques et nationalistes du concept d'hellénisme, voir Nikos Sigalas, « Hellénistes, hellénisme et idéologie nationale : de la formation du concept d'hellénisme en grec moderne » dans Chrissanthi Avlami (dir.), *L'Antiquité grecque au XIXe siècle : un exemplum contesté ?*, Paris, L'Harmattan, 2000

¹³ Il s'agit de réfugiés Ottomans musulmans provenant principalement des Balkans et du Caucase, victimes des politiques expansionnistes des États voisins de l'empire ottoman.

¹⁴ Sur les exactions commises contre les populations ottomanes musulmanes dans les Balkans pendant la question d'Orient, voir Benjamin Lieberman, *Terrible Fate: Ethnic Cleansing in the Making of Modern Europe*, Chicago, Ivan R. Dee, 2006, Justin McCarthy, *Death and Exile. The Ethnic Cleansing of Ottoman Muslims, 1821-1922*, Princeton, Darwin Press, 1995.

¹⁵ « Το πρόβλημα των προσφύγων/ το νομοσχέδιο εγκατάστασης τους στη Μακεδονία », (La question des réfugiés/le projet de loi au sujet de leur installation en Macédoine), *Makedonia*, 2/16 juillet 1914.

¹⁶ « Η κυβερνητική απρονοησία » (L'imprévoyance gouvernementale), *Athinai*, 11/25 juillet 1914.

orthodoxe une large autonomie politique et culturelle¹⁷. En revanche, les plus intransigeants parmi les Epirotes s'y opposent, à l'instar de l'officier Spyromilos qui milite pour le rattachement de cette région à la Grèce, traitant de traîtres et d'insensés¹⁸ dans le journal *Acropolis*, tous ceux qui plébiscitent le protocole de Corfou. Pour sa part, le journal venizeliste, *Astir*, se prononce en faveur d'un Etat fédéral en Albanie, dans lequel la communauté grecophone et chrétienne orthodoxe pourrait trouver sa place¹⁹. Enfin du côté de la Bulgarie, les attributions par le traité de Bucarest des territoires de la Macédoine ottomane qu'elle revendiquait à la Grèce²⁰, constitue une source de tensions entre les deux pays.

Dans un tel terrain diplomatique miné de risques et truffé d'incertitudes, les débats sur la nécessité de dépenses militaires fait rage dans la presse. Les journaux d'opposition interpellent le gouvernement sur l'acquisition coûteuse de deux cuirassés américains. Le journal *Athinai* relate même les propos du député Bitter, d'Illinois au Congrès, affirmant que si ces navires ont été vendus au prix exorbitant de douze millions de dollars au lieu de leur véritable valeur de quatre millions, cela est dû à l'état d'âme de la diplomatie grecque soucieuse de garantir sa position avantageuse dans la mer face à l'empire ottoman²¹. D'autre part, dans les journaux proches du gouvernement, la prérogative par rapport à la question des armements est celle de savoir comment financer cette politique. Ainsi le journal *Kairoi*, doutant de l'efficacité de souscriptions volontaires, car les citoyens les plus aisés ne contribuent pas en proportion de leurs fortunes à l'effort général, propose d'instaurer une taxation du revenu à l'instar de ce qui s'était passé en Allemagne²².

Réactions de la presse grecque face au déclenchement de la guerre et ses acteurs

Outre ces divergences, la presse grecque est unanime pour considérer que finalement une conflagration générale due à la tension entre la double monarchie et la Serbie allait être évité. Par contre, on considère la situation en Albanie ou encore le désaccord gréco-ottoman sur le statut des îles de la mer Egée comme des sources de conflits potentiels beaucoup plus inquiétantes pour l'équilibre européen. Le 15 juillet le journal *Astir*, voyait dans l'ultimatum adressé par le gouvernement austro-hongrois aux Serbes, la répétition du scénario de l'année dernière quand Vienne demandait au roi du Monténégro d'évacuer la ville de Scutari²³. Une fois la guerre déclarée, la perception de sa nature varie dans les différents journaux.

Le journal *Athinai*, esquisse une typologie de l'éthique des guerres, selon laquelle, celles-ci se divisent en guerres de libération parmi lesquelles sont classées les conflits balkaniques de 1912-3 et d'autres qu'à l'instar de celle qui venait d'éclater, l'histoire évoquera avec

¹⁷ Cependant, la guerre civile albanaise et l'éclatement de la Première Guerre mondiale empêchent l'application du traité et la Grèce envahit durant plusieurs mois les provinces méridionales de l'Albanie.

¹⁸ «οι τρελοί και οι προδότας», dans «Νεα Νότα διά την Ηπειρον/ απο τον αρχηγό της Χειμαρρας, Σπυρομηλιο» (Nouvelle note pour l'Épire, par le dirigeant de Chimarra, Spyromilios), *Acropolis*, 25 juin 1914.

¹⁹ «Η Ηπειρωτική υπόθεση» (L'affaire épirote), *Astir*, 30 juin 1914.

²⁰ Un des points litigieux les plus importants était la possession du port de Cavalla dans le littoral égéen de la région de la Macédoine ottomane.

²¹ « Η αγορά των αμερικάνικων αληθής ιλαροτραγωδία » (L'achat des cuirassés américains, véritable tragi-comédie), *Athinai*, 28 juin 1914.

²² « Η πολεμική φορολογία » (La fiscalité militaire), *Kairi*, 6 juillet 1914.

²³ « Η πολιτική της Αυστρίας », (La politique de l'Autriche), *Astir*, 15 juillet 1914.

horreur²⁴. De son côté, le journal *Embros* commentant l'engagement des Hollandais, des Portugais, des Belges dans cette nouvelle guerre européenne, n'y voit pas seulement une revanche française, mais surtout « le combat pour la liberté des peuples, la résurrection du droit des nations, la délivrance de l'Europe des chaînes du despotisme »²⁵. Sur une même longueur d'ondes, le journal *Astir*, affirme qu'à Liège, ce ne sont pas seulement les Belges qui se battent contre les Prussiens, sinon tous les peuples libres contre le monarchisme²⁶. D'autre part, le journal *Efimeris*, constate que le progrès technique et le développement social n'ont pas empêché « l'amour envers l'idée de la patrie, et cela en dépit de la diffusion inquiétante des principes du socialisme »²⁷. Au contraire, le journal *Estia*, déplore l'échec du tribunal de la Haye dans le règlement pacifiste des différends internationaux et se lamente du naufrage de la culture de la paix, tout en avertissant ses lecteurs que c'est dans la guerre que guette l'anarchie, comme le montre « la horreur de la Commune de Paris »²⁸.

Par ailleurs le journal libéral *Astir*, considérant lui aussi que la guerre déclarée représente une régression de la civilisation, illustre cette réflexion par la nouvelle d'exécution par les Autrichiens, de sujets Serbes présents sur le territoire de l'empire, au moment de l'ouverture des hostilités²⁹. A ce propos, l'éditorial de ce journal rappelle à ses lecteurs que les armées des Balkans étaient accusées lors des opérations et occupations militaires de 1912-1913, d'atrocités commises contre des populations habitant les territoires conquis. Cependant, nos diffamateurs d'hier, lit-on dans *Astir*, commettent des crimes bien plus hideux. « Car même pas les Bulgares n'ont osé violenter contre des sujets étrangers présents sur leur territoire pendant la guerre, tandis que les Européens, ces gens civilisés, ont dépassé les Bulgares »³⁰. Cet énoncé d'une revanche représentationnelle, aussi élémentaire, caricaturale et prosaïque fut-ce-t-il, est révélateur de la rancune qu'avait instillé auprès d'une partie de l'opinion grecque, la perception par des observateurs extérieurs aux Balkans des atrocités commises pendant les guerres de 1912-3, comme démonstration de la nature inhérente aux Balkaniques de cette violence.

Au sujet des responsabilités derrière le déclenchement du conflit, les journaux pro-gouvernementaux s'accordent pour les attribuer à l'Allemagne. Le journal *Estia* reproduit un article du journal britannique *The Times* annonçant que c'est l'Allemagne qui a voulu la guerre³¹, tandis que le journal *Astir* publie les révélations du Livre bleu de la diplomatie

²⁴ « Η ηθική του πολέμου », (L'éthique de la guerre), *Athinai*, 18 juillet, 1914.

²⁵ « πρόκειται περί αγώνος υπέρ της ελευθερίας των λαών, πρόκειται περί αναστάσεως του δικαίου των εθνότητων...πρόκειται περί απολυτρώσεως της Ευρώπης από τα δεσμά ενός δεσποτισμού », dans « Ο αγών της Ηνωμένης Ευρώπης εναντίον της Γερμανίας » (La lutte de l'Europe unie contre l'Allemagne », *Embros*, 30 juillet 1914.

²⁶ « Η ελευθερία κατά του μοναρχισμού » (La liberté contre le monarchisme), *Astir*, 29 juillet 1914.

²⁷ « ακριβώς ο πολιτισμός και η κοινωνική ανάπτυξις ενισχύουσι την προς την πατρίδα αγάπην παρά την ανησυχητικήν εξάπλωσιν των νεωτέρων ιδεών του σοσιαλισμού » dans « Ο ηρωϊσμός των λαών » (L'héroïsme des peuples), *Efimeris*, 27 juillet 1914.

²⁸ « Η αναστολή του πολιτισμού » (L'arrêt de la civilisation), *Estia*, 28 juillet 1914.

²⁹ « Η βία του δυνατού » (La violence du puissant), *Astir*, 18 juillet 1914.

³⁰ « Διότι ούτε αυτοί ακόμη οι Βούλγαροι δεν εκακοποίησαν ξένους υπηκόους ευρεθέντας επί του βουλγαρικού εδάφους κατά τη διάρκεια του πολέμου, οι Ευρωπαίοι, οι πολιτισμένοι αυτοί, υπερέβησαν τους Βουλγάρους. », dans « Οι αιώνες προς τα πίσω » (Des siècles en arrière), *Astir*, 28 juillet 1914.

³¹ « Η Γερμανία επεδίωξεν τον πολέμον » (L'Allemagne chercha la guerre), *Estia*, 29 juillet 1914.

anglaise où sont affichées les intentions de la double monarchie vers les Balkans³². Cette perception des responsabilités est aussi partagée par les journaux de l'opposition et pro-royalistes, tels que *Athinai*. Celui-ci affirme que la déclaration de la guerre était un acte calculé de l'Allemagne afin d'éviter l'encerclement du slavisme. La preuve d'une telle préméditation, le journal la cherche dans les préparatifs de guerre pendant les semaines qui précèdent sa déclaration. Cela faisait déjà un mois « que ceux qui habitaient en Allemagne ne pouvaient pas se déplacer librement, car les voies ferrées étaient occupées par des wagons militaires »³³. En plus, « tous les navires de guerre allemands étaient appelés à se réunir à Kiel »³⁴. Aussi paradoxale que cette incrimination de la diplomatie allemande puisse paraître de la part des journaux proches du milieu royal connu pour sa germanophilie, cela ne saurait pas pour autant nous surprendre outre-mesure, quand on connaît la divergence des points de vue entre le kaiser et son beau-frère au sujet de la position de la Grèce dans ce conflit.

Orientations-positions de la presse grecque face au conflit

En effet, fin juillet, Guillaume II, envoie un télégramme à Constantin pour lui demander quelle serait l'attitude de la Grèce en cas de guerre³⁵. Le roi lui fait savoir qu'il n'a pas l'intention d'impliquer son pays dans une nouvelle péripétie militaire et qui se prononcerait pour la neutralité. Cette réponse déçoit le souverain allemand. Elle n'est pas non plus bien reçue par Venizelos qui souhaite profiter de ce conflit pour poursuivre la réalisation et mise en place de la *Megali Idea*³⁶.

Le journal d'opposition, *Athinai* déclare que la Grèce est certes l'alliée de la Serbie mais elle est aussi sous l'influence des grandes puissances. Si elles restent neutres, la Grèce doit le rester aussi³⁷. D'ailleurs ce journal proche de l'opposition rappelle à ses lecteurs, l'attitude chauviniste de l'armée serbe sur les régions habitées par des populations grecques qu'elle a occupées en Macédoine ottomane³⁸. Et quand la guerre européenne éclate, ce journal incite tout citoyen grec à raisonner d'après les intérêts de son pays avant d'afficher sa francophilie ou germanophilie. Par contre, le journal pro-royaliste *Embros*, n'hésite pas à commenter que l'empire ottoman ait acheté deux cuirassés allemands et que ce sont les pays de l'Entente qui ont garanti l'indépendance de l'Etat grec au début du XIXe siècle.

³² « Οφειλωμεν να αμυνθωμεν κατά της μοίρας των γεγονότων » (Nous devons nous battre contre la fatalité de événements), *Astir*, 16 juillet 1914.

³³ « Από μηνός ήδη οι διαμένοντες εν Γερμανία δεν ηδύναντο να κινηθώσιν ανετίως, διότι αι σιδηροδρομικαί γραμμαί κατείχοντο υπό στρατιωτικών αμαξοστοιχιών. », dans « Αιτίαι και αφορμαί του πολέμου » (Des causes et des prétextes de la guerre), *Athinai*, 22 juillet 1914.

³⁴ « Όλα τα γερμανικά πολεμικά σκάφη και εκ των απότατων σημείων είχαν κληθή και κατέπλευσαν εις Κίελο », *idem*.

³⁵ Voir John Van der Kirste, *Kings of the Hellenes. The Greek Kings, 1863-1974*, Sutton Publishing, 1994, p.89-91. Pour une histoire diplomatique de la Grèce, pendant la Grande Guerre, voir Edouard Driault et Michel Lheritier, *Histoire diplomatique de la Grèce, de 1821 à nos jours*, Paris, PUF, 1925-1926, tome V.

³⁶ Les ambitions irrédentistes grecques désignés sous le terme de *Megali Idea* (Grande Idée), seront officiellement exprimées par le premier ministre Ioannis Kolettis, lors de son discours parlementaire du 14 janvier 1844. Sur les projets de la Grande Idée, voir, Anastasia Stouraiti, Alexander Kazamias, Nikiforos Diamantouros, Thalia Dragonas, Caglar Keyder, *The Imaginary topographies of the Megali Idea : National Territory as Utopia*, I. B. Tauris, 2010.

³⁷ Voir, *Athinai*, 15 juillet 1914.

³⁸ Allusion à l'occupation serbe de la ville ottomane de Monastir (Bitola), faisant également partie des projets de l'irrédentisme grec.

De son côté, la presse progouvernementale cache à peine dans des déclarations favorables à la neutralité du pays, sa volonté de voir la Grèce s'allier à l'Entente. Le journal *Estia* avait déjà publié au lendemain des festivités consacrées à la fête nationale française, les liens d'amitié qu'unissent les deux pays. Le jour de la proclamation de la guerre, après avoir insisté sur la sympathie de l'opinion grecque face aux Serbes, il commente que « si l'intérêt de la Grèce est aujourd'hui la neutralité absolue, personne n'est capable de prévoir ce que son intérêt lui dictera demain »³⁹. Quant au journal venizeliste, *Astir*, il n'y a pas de doute sur le camp que la Grèce devrait choisir. D'un côté il y a les Autrichiens, ceux qui ont exécuté rappelle le journal l'idéaliste de la liberté Rigas Ferraios à la fin du XVIIIe siècle⁴⁰, et les Allemands qui n'ont jamais œuvré pour l'intérêt de la Grèce⁴¹. D'autre part, il y a la France, représentant les idéaux de la civilisation, l'Angleterre, dont un des sujets, le lord Byron a sacrifié sa vie pour la création d'un Etat grec, la Russie qui a soutenu les revendications grecques contre les Ottomans⁴². Ainsi, assiste-t-on, à une lecture/représentation rétrospective des rapports diplomatiques de la Grèce avec les pays de l'Entente, visant à les idéaliser et effacer ou occulter toute tension ou friction, afin de justifier une alliance future. Dans cette optique, l'éditorial du journal *Astir* affirme que tous les citoyens doivent être prêts à se rallier aux décisions du gouvernement en suivant l'exemple de Gustave Hervé en France qui malgré ses discours antimilitaristes à la veille du conflit, il changea brusquement son fusil d'épaule au moment de la constitution d'un gouvernement d'union sacrée⁴³. Enfin, le journal *Makedonia*, incite le gouvernement à s'inspirer de la politique de Cavour⁴⁴ qui se ralliant à côté des forces franco-britanniques lors de la guerre de Crimée, escomptait leur soutien en vue de réaliser son rêve de *Risorgimento*. Autrement dit, si Venizélos veut lui aussi défendre sa Grande Idée, il n'a qu'à intégrer le camp de l'Entente pour pouvoir espérer suite à leur victoire, une récompense de son appui.

Ainsi, la perception de la nature et des responsabilités de cette guerre par des observateurs extérieurs, en l'occurrence la presse grecque, s'articule autour des affinités personnelles de chaque rédacteur, ses sensibilités idéologiques, ses interprétations des intérêts géopolitiques de la Grèce, ses lectures du passé, ses analyses du présent et ses projections du futur. En ce qui concerne plus particulièrement cette dernière série de paramètres, on assiste à une renégociation des catégories, des notions, du civilisé et du barbare, de la part de ceux qui ont été au cœur des représentations essentialistes à leur égard, pendant les guerres balkaniques.

³⁹ « και αν το συμφερον της Ελλάδος σήμερα είναι η τελεία ουδετεροτης, δεν νομιζομεν ομως οτι δυναμεθα να ημεθα βεβαιοι οτι παρομοια θα υπαγορευη και αύριον το συμφερον της Ελλάδος », dans « Η Ελλάς ενωπιον της περιπλοκης » (La Grèce face à la complication), *Estia*, 20 juillet 1914.

⁴⁰ Rigas Ferraios ou Velestinlis était un Ottoman chrétien, représentant de la philosophie des Lumières, partisan des principes de la Révolution française et inspirateur d'un projet d'organisation fédérale de l'empire ottoman dans les Balkans. Arrêté par les autorités autrichiennes alors qu'il se trouvait à Trieste, il a été extradé aux autorités ottomanes et emprisonné à Belgrade où il a été assassiné.

⁴¹ Oubliant le philhellénisme bavarois du début du XIXe siècle et l'opposition allemande au congrès de Berlin, à la création d'une grande Bulgarie qui allait porter préjudice aux revendications irrédentistes grecques en Macédoine ottomane, la presse hellénique antiallemande de la veille de la Grande Guerre, se souvient surtout du soutien de la diplomatie allemande aux gouvernements ottoman et bulgare au lendemain des guerres balkaniques, dû surtout au rapprochement de ces deux pays avec les puissances de la Triple.

⁴² « Ας στέψη η δάφνη τα γαλλικά μέτωπα » (Que la gloire couronne les fronts français), *Astir*, 21 juillet 1914.

⁴³ « Οφείλωμεν να υπεικομεν εις τας αποφάσεις της κυβερνήσεως » (Nous devons obéir aux décisions du gouvernement), *Astir*, 25 juillet 1914.

⁴⁴ Voir *Makedonia*, 23 Ιουλίου 1914.

D'autre part, on voit également s'esquisser dès juillet 1914, les deux camps opposés, les deux approches antagonistes, les deux projections concurrentes face à la position grecque pendant la Grande Guerre. Entre défenseurs d'une neutralité absolue et les partisans d'un ralliement derrière la Triple Entente, le clivage ne cessera de se creuser. Cependant, l'objectif ultérieur et ultime des uns et des autres est commun. Il s'agit de comment mieux profiter du déroulement et du dénouement du conflit afin de promouvoir le projet de la Grande Idée, projet qui fait naufrage sur les rives de l'Asie Mineure, quelques années plus tard lors du traité de Lausanne.